

Le patrimoine cinématographique Algérien

La richesse culturelle du passé définissant les prémices du futur

The Algerian cinematographic heritage

The cultural richness of the past defining the beginnings of the future

Ilyes BENZIANE *

Université d'Oran1 Ahmed Ben Bella/Alger (ilyes.benziane5@hotmail.com)

Date de réception:31/12/2021, Date de révision:12/03/2022, Date d'acceptation:20/05/2022

Résumé

En conclusion, bien que le marché, en raison du phénomène mondial de mondialisation, ait fait que la valeur commerciale d'un événement culturel, soit ce qui détermine sa conservation sur la valeur sociale, il est plus que nécessaire aujourd'hui que les politiques de préservation, et de diffusion du patrimoine culturel, dépassent la première étape, à savoir seulement son enregistrement.

Mots-clés : Cinéma – Patrimoine – Mémoire – Culture – Valorisation

Abstract

In conclusion, although the market, due to the worldwide phenomenon of globalization, has made the commercial value of a cultural event what determines its conservation on the social value, it is more than necessary today that the policies preservation and dissemination of cultural heritage, go beyond the first stage, namely only its registration.

Keywords : Cinema – Heritage – Memory – Culture – Promotion

* *Auteur correspondant*

1. Introduction:

Il n'est plus un secret pour quiconque, notre cinéma national regorge de prouesses esthétiques, visuelles et artistiques, qui ont eu un impact non négligeable de par le monde, spécialement lors des années soixante-dix, une époque que l'on nomme aujourd'hui « L'âge d'or du cinéma Algérien ». Cependant, en plus d'être un legs culturel immatériel incommensurable, ces films ont constitué à la longue une véritable base audiovisuelle solide, au point d'être considérés aujourd'hui comme un patrimoine inestimable, ainsi qu'un véritable portail sur notre pays, sa culture, ses potentialités, son climat socio-économique...

Avant de rentrer dans le vif du sujet, il est plus que nécessaire de faire un tour d'horizon sur un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur de nos jours, spécialement avec l'avènement des nouveaux moyens de communication, à savoir la globalisation, ou plus communément appelé mondialisation[...] . Ce dernier est un processus historique d'intégration, que cela soit dans le domaine économique, politique, technologique, social, ou encore, ce qui nous intéresse le plus dans cette communication, culturel.

Ce phénomène a transformé le monde au fil des années, en le métamorphosant en un espace de plus en plus interconnecté. Sur ce point précis, le patrimoine culturel mondial s'est vu menacé d'une certaine manière. Tout d'abord, selon l'UNESCO, le patrimoine culturel demeure l'ensemble des biens matériels (architecture, urbanisme, sites archéologiques...) ou immatériels

(musique, coutumes, traditions, gastronomie, cinéma...) ayant une certaine importance artistique, ou encore historique pour son pays, et qui appartient soit à une entité privée ou même publique.

Ce patrimoine est généralement préservé, restauré, sauvegardé et transmis au public, soit de façon exceptionnelle, régulière et gratuite, ou, au contraire, moyennant un droit payant de visite. Cependant, avec l'expansion importante de la globalisation, les cultures ont été beaucoup affectées ces dernières années, de sorte que les cultures dominantes comme celle des Etats-Unis, envahissent désormais les cultures mineurs, notamment la culture mexicaine, et ce en raison de la proximité des deux pays.

Il est primordial de s'avouer une chose de nos jours, à savoir que les différentes populations à travers le monde ont tendance à admettre, à préférer et, surtout, à être attirées par ce qui leur est étranger, plutôt que par leurs propres cultures, ce qui implique un danger de perte de l'identité nationale, car les sociétés se ressemblent de plus en plus entre elles de nos jours, en partageant dorénavant les mêmes goûts culturels, modes, penchants cinématographiques...

De ce fait, cette communication s'intéressera sur l'importance de la préservation et de la valorisation de la mémoire nationale à travers les classiques du cinéma Algérien, qui en dehors de quelques diffusions télévisuelles à l'occasion, méritent d'être promus davantage auprès des nouvelles générations, non seulement pour leur inculquer la culture de leur pays, mais aussi pour transmettre cette mémoire filmique, témoin des vestiges de toute une époque.

En effet, il est important plus que jamais aujourd'hui de conserver davantage notre patrimoine culturel, car ce dernier représente tout simplement l'identité de notre pays, et par conséquent notre propre identité à nous-mêmes, et perdre cela

c'est avant tout ne plus savoir qui nous sommes. Le patrimoine est également crucial car nous nous référons, à travers lui, à l'ensemble des aspects du passé et du présent qui ont traversé notre société, et qui peuvent paraître anodins à première vue, mais qui, au final, demeurent précieux, et dignes d'être appréciés, et surtout protégés par les générations futures.

Par conséquent, le défi du patrimoine culturel au temps de la globalisation est avant tout de susciter une nécessaire conscience de l'importance de ces manifestations culturelles, et de les percevoir tel un aspect fondamental de la vie quotidienne d'une communauté. Cependant, il ne faut pas négliger le fait que contrairement à l'idée reçue que la diffusion massive de certains biens culturels puisse représenter une menace pour certains pays, dû à leur fragilité culturelle à l'échelle internationale, il n'en demeure pas moins que l'échange facile d'informations dans le monde aujourd'hui représente une chance incontestable pour tout un chacun, et permet aux différentes cultures de s'enrichir entre elles, tout en ne pas négligeant sa propre culture.

En effet, si la globalisation complète notre identité collective, c'est le patrimoine culturel qui jette réellement les bases de notre identité individuelle. De ce fait, il est important de souligner trois aspects fondamentaux :

- 1- Contrairement à l'idée reçue que la globalisation détruit notre identité nationale, il est nécessaire de clarifier que cette dernière la complète plutôt, car notre patrimoine culturel nous aide à assimiler une part importante de qui nous sommes, et quelle est notre position dans le monde, et dans la vie en général.

2- Le patrimoine culturel qui est reconnu et respecté par tous constitue une référence pour une société stable et surtout fière, qui sait d'où elle vient, et surtout où elle veut aller, en protégeant soigneusement l'environnement qui l'entoure.

3- Grâce à la globalisation, le patrimoine culturel se fait connaître grâce au recours aux nouvelles technologies de communication, générant ainsi une certaine attractivité touristique, et stimuler par la même occasion l'économie d'un pays.

C'est ainsi que certains pays se sont imposés à l'échelle mondiale comme des destinations touristiques incontournables, et ce grâce à un marketing des plus agressifs, iconisant par la même occasion leurs potentialités touristiques, et créant ainsi un besoin urgent auprès des amateurs de découvertes de cultures étrangères afin de s'y rendre. Là, réside un point crucial que nous ne pouvons pas négliger plus longtemps, et qui réside dans le fait qu'il existe une réelle volonté politique chez ces pays-là pour la promotion et la valorisation de leur patrimoine national matériel et immatériel, ce qui n'est pas le cas de l'Algérie, du moins jusqu'à présent.

En effet, lorsqu'on voit par exemple certains éléments qui ont contribué à construire notre identité nationale, de par leur importance historique, ou encore par ce qu'ils ont représenté auprès de certaines générations, et de les voir disparaître complètement aujourd'hui, ou pire, de les voir se faire réappropriés par des cultures étrangères qui les intègrent dans leur patrimoine national, nous pousse à nous apercevoir d'une certaine décrépitude et un délaissement de notre patrimoine, et par conséquent de notre culture.

Prenons l'un des exemples les plus simples, mais qui, à notre sens, est symptomatique de cet amer constat, et qui est nul autre que le cas du *Pitchak* [...]. Il est triste de constater de nos jours l'absence totale du *Pitchak* dans notre vie quotidienne. Pourtant, ce jeu de jonglage typiquement Algérien fut très en vogue à une certaine époque, voire même plus populaire que le football auprès des plus jeunes.

De ce fait, on croisait toujours de petits groupes de quatre personnes en train d'en jouer ou même d'en fabriquer pour en jouer, et ce jusqu'au milieu des années 2000 où, faute de mondialisation massive et incontrôlée, ce legs sportif et culturel disparut petit à petit de la sphère sociétale Algérienne, pour laisser place à des jeux plus populaires à l'échelle internationale, tels que le football ou encore le basketball, au détriment d'un héritage Algérien des plus précieux.

Historiquement parlant, nous pouvons situer la création du *Pitchak* vers les années 1950 en Algérie, durant la période de colonisation française dans laquelle une certaine catégorie de la population Algérienne n'avait pas le droit de jouer au football parmi la population française, ce qui a amené au bricolage de cette petite balle en caoutchouc aux formes atypiques, fabriquée avec des chambres à air de vélos découpées en rondelles, et assemblées avec des bouts de ficelle.

Plus tard, durant les [années 1960](#) jusqu'aux [années 1970](#), le *Pitchak* s'est implanté de manière importante dans le sud de la France par les rapatriés d'Algérie, où il devint aussi populaire que dans son pays natal et continue de l'être jusqu'à nos jours.

Malheureusement, certaines associations sportives françaises n'hésitent pas aujourd'hui à s'approprier l'origine ainsi que l'identité du *Pitchak*, en le considérant comme une invention et un jeu purement français. Dans ce sens, nous remarquons que depuis les années 2010, ce dernier développa un réel regain d'intérêt auprès des français, spécialement grâce à l'association *Pitchak France*, qui n'a pas hésité à remodeler le design de la balle, lui donnant ainsi un cachet plus moderne et attrayant auprès des plus jeunes.

Cette petite histoire représente, à notre sens, l'étendue de la gravité de la question du patrimoine au sein de la société Algérienne, et il est clair que le cinéma n'y a malheureusement pas échappé, et ce à en juger de la piètre qualité d'image lors de diffusions télévisuelles de plusieurs de films majeurs qui ont fait la grandeur du cinéma Algérien à une certaine époque, comme *Omar Gatlato* [...], *Chronique des années de braise* (..), *Le vent des Aurès* [...]

Toutefois, il serait incongru d'affirmer que l'Etat Algérien n'ait rien fait pour la protection de ces œuvres. En effet, en 2012, le Ministère de la Culture a lancé une vaste et importante opération de restauration qui a touché plus de seize films emblématiques Algériens[...] . L'opération en question s'est effectuée auprès de laboratoires spécialisés français, et même italiens, comme pour le cas du film *Tahya Ya Didou* [...] . Par conséquent, ces films sont dorénavant restaurés et protégés. Cependant, les problèmes administratifs que nous connaissons si bien, accompagnés d'interminables entraves bureaucratiques, ont fait en sorte que pratiquement personne n'a, jusqu'à présent, pu voir le rendu de ces œuvres. Plus encore, des négociations pour les droits de diffusion ont eu lieu par le passé entre le Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel (CNCA), et

l'Etablissement Public de Télévision (EPTV), organisme qui détient à la base les droits de diffusion, mais qui, pour une raison ou une autre, n'arrive toujours pas à diffuser ces films dans leurs versions restaurées.

Ainsi, la culture cinématographique Algérienne se perd de plus en plus, une culture filmique considérée comme une pionnière du cinéma arabe dans les années soixante-dix, et qui, aujourd'hui, se résume à des films occasionnels financés par le Ministère des Moudjahidines, sans une véritable portée ou dimension artistique, et surtout sans le concept d'industrie, car oui, le cinéma, en plus d'être un art, est aussi une industrie, une industrie qui permet de le financer, de le produire, et par conséquent, de le faire perdurer.

Nous avons, à cet effet, travaillé tout récemment avec l'EPTV sur un projet de série/émission culturelle sur le cinéma Algérien, que nous avons eu le plaisir de développer, d'écrire et de réaliser, et qui se nomme « Sur les traces de... ». Une série se composant de douze épisodes, qui a été diffusée lors du Ramadan 2022 sur la chaîne Canal Algérie, et qui revient à chaque épisode sur le cas particulier du tournage d'un film Algérien ou étranger, mais dont l'Algérie a joué un rôle central dans le cœur de l'intrigue de l'œuvre en question, notamment dans tout ce qui concerne ses espaces et ses décors. Le concept de la série est donc de revenir sur ces divers lieux de tournage, et de questionner le choix de ces endroits par les équipes de tournage, et ce que ces derniers ont pu représenter pour elles lors des périodes de tournage de ces films.

Ce que nous avons tiré de cette expérience, est que ces différents lieux demeurent habités et très chargés en histoire. Chaque coin de rue que nous traversons quotidiennement a sa propre histoire à raconter, et la caméra renforce

encore plus l'aspect mystique de ces lieux, au point de les rendre enchantés et très attrayants, notamment pour les occidentaux. Toutefois, l'aspect audiovisuel n'est pas encore très pris en considération auprès des autorités pour en faire un réel atout de promotion et de valorisation.

En conclusion, bien que le marché, en raison du phénomène mondial de mondialisation, ait fait que la valeur commerciale d'un événement culturel soit ce qui détermine sa conservation sur la valeur sociétale, il est plus que nécessaire aujourd'hui que les politiques de préservation, et de diffusion du patrimoine culturel dépassent la première étape, à savoir seulement son enregistrement.

Liste Bibliographique:

¹ Paul Barelli, *À Nice, le pitchak a la cote dans les cours d'école*, [Le Monde](#), 18 décembre 2014

² Merzak Allouache, *Omar Gatlato*, ONCIC, Algérie, 1977

³ Mohammed Lakhdar-Hamina, *Chronique des années de braise*, ONCIC, Algérie, 1975

⁴ Mohammed Lakhdar-Hamina, *Le vent des Aurès*, ONCIC, Algérie, 1966

⁵ *Les films numérisés seront regroupés dans des coffrets et mis en vente*, El Watan, 16 juin 2016

⁶ Mohamed Zinet, *Alger insolite*, Assemblée Populaire Communale d'Alger (APC Alger), Algérie, 1971

Sources et références :**1– Articles :**

- *Les films numérisés seront regroupés dans des coffrets et mis en vente*, El Watan, 16 juin 2016
- [Mondialisation/globalisation](#), Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
- Paul Barelli, *À Nice, le pitchak a la cote dans les cours d'école*, [Le Monde](#), 18 décembre 2014

2– Références filmiques :

- Merzak Allouache, *Omar Gatlato*, ONCIC, Algérie, 1977
- Mohamed Zinet, *Alger insolite*, Assemblée Populaire Communale d'Alger (APC Alger), Algérie, 1971
- Mohammed Lakhdar-Hamina, *Chronique des années de braise*, ONCIC, Algérie, 1975
- Mohammed Lakhdar-Hamina, *Le vent des Aurès*, ONCIC, Algérie, 1966